



Regards maristes

Tous vulnérables

Sommaire

2 — Échos & nouvelles

Histoire & spiritualité

3 — Bienheureux Henri Vergès, frère mariste

Aujourd'hui

4 — « Inconnu et caché »

Mosaïque

6 — L'adolescence, un âge de bascule

— Paroles délégués sur le harcèlement

Ciné & culture

7 — Que sont les adultes devenus ?

Mosaïque

8 — Une famille en mode combat

9 — Au début, nous nous pensions très fort

10 — Grand âge : la dignité est-elle l'indépendance ?

11 — Renverser la perspective

— Ensemble, c'est tout

Dans la Bible

12 — L'option préférentielle

Contemplation

12 — Oui, j'ai vu

« *Vulnus*, en latin, désigne la blessure. Vulnérable renvoie à la possibilité d'être blessé parce que sans défense, à la fragilité, la précarité. L'espèce humaine a ceci de particulier qu'elle est au commencement l'une des plus vulnérables de la Création.

Paradoxe, penserez-vous, quand on voit les dégâts qu'elle est capable d'infliger à la planète qui l'abrite, aux autres espèces qui la peuplent comme à ses propres congénères. L'homme ne serait-il qu'un loup pour l'homme ? un agresseur potentiel pour toute proie vulnérable ?

Le petit d'homme entre pourtant dans le monde nu et livré aux mains de ceux qui prendront soin de lui. Sans ces soins d'adultes aimants jusqu'à un âge avancé, sa vie ne serait pas. Dès le commencement, le Créateur nous confie les uns aux autres. Seuls, nous sommes en danger. « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » dit la Genèse, même si cette parole apparaît dans un autre contexte. Danger de mort pour le nouveau-né, mais danger aussi d'endurcissement pour tous avec le temps.

La vulnérabilité nous évangélise quand elle nous fait sortir de nous-mêmes et ouvre notre cœur à la tendresse devant la fragilité de l'autre. Pensons au Bon Samaritain de la parabole. Elle nous évangélise encore quand elle éveille notre conscience à notre propre fragilité, au consentement à nos faiblesses et à notre besoin d'autrui. Parfois elle nous arrive par une blessure inattendue, une maladie qui vient faire brèche et nous rappeler notre condition originelle. Le grand âge, avec son caractère inéluctable, nous fait également signe à l'horizon.

Notre vulnérabilité nous invite à un renversement : la maîtrise après laquelle nous courons, inquiets et blessés, n'est pas ce qui nous donnera la paix. Partout dans le monde, on accumule aujourd'hui sécurités, protections, entrepôts de réserves et anticipations. Inquiétude et défiance ne diminuent pas — — —

pour autant. Bien au contraire. Qui alors nous fera voir le bonheur ? Les plus fragiles et inadaptés nous montrent souvent ce secret.

Oui, notre vie est précaire, risquée, incertaine. La vulnérabilité nous renvoie à notre condition de petit enfant dépendant de la bonté des adultes. Incapable de faire par lui-même, il doit recevoir d'un autre. Recevoir d'abord. Apprendre plutôt que prendre, recevoir plutôt que s'emparer. La vulnérabilité nous ouvre à l'accueil du don que Dieu veut nous faire. Le Royaume est là, tout proche. Ses biens sont débordants. Marie nous montre le chemin : le Seigneur s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges la disent bienheureuse. « *Il renverse les puissants de leur trône, Il élève les humbles.* » En ces jours qui nous rapprochent de Pâques, rappelons-nous le grand renversement : pour relever les hommes du péché de toute-puissance, Dieu, par son Fils, s'est livré entre nos mains comme un agneau.

Alexandra Yannicopoulos-Boulet,
laïque mariste

échos & nouvelles

Comité de rédaction de Regards Maristes en attendant la photo de la nouvelle équipe...

Renouvellement et élargissement pour l'équipe des bénévoles qui réalisent cette petite revue : Sonia Monnier et Nathalie Curet, toutes deux documentalistes, l'une à Saint-Vincent (Senlis) l'autre à Fénélon (Toulon), et toutes deux membres de *Maristes en éducation*, viennent apporter leur expérience, leur connaissance du terrain scolaire et leurs regards. Merci à elles.

Halte spirituelle de Pentecôte

Organisée par l'association Maristes Laïcs, ouverte à tous. **24 heures pour prier et partager** sur le thème « *Tenir dans l'espérance avec Marie* ». **Du samedi 30 mai**, 14 h, **au dimanche 31 mai**, midi, à La Neylière (69590 Pomeys). Attention : nombre de places limitées. Ne tardez pas à



vous inscrire. Renseignements et inscription : maristeslaics@gmail.com ou 06 11 66 34 25.

Colegio Pedro Chanel - Mexique

Le Réseau européen des établissements maristes d'éducation invite à la mobilisation pour **soutenir financièrement les travaux du collège mariste du quartier San Andrés à Guadalajara**. Déjà 4 000 € ont été récoltés grâce aux initiatives enthousiastes organisées par des élèves de collèges irlandais (Dublin) et allemands (Fürstentzell). D'autres événements sont prévus dans les



écoles européennes pour atteindre l'objectif de 20 000 €. Ne les manquez pas. Informations : Frank Dowling, europovsm.education@gmail.com.

À vos agendas pour l'été

Retraites spirituelles à la Neylière (69590 Pomeys).

- **Du 27 juin au 4 juillet** : *L'Apocalypse*. Ce que l'Esprit dit hier et aujourd'hui pour nous-même et pour nos communautés ecclésiales. Avec Sr Emmanuelle Billeteau, ermite et théologienne.

- **Du 23 au 29 août** : *Avance en eaux profondes*. Avec Hubert Bonnet-Eymard, père mariste.

Renseignements et inscriptions : accueil@neyliere.fr.

L'auberge de Sahagún (Espagne) sur le chemin de Compostelle

Animée par une communauté internationale de pères maristes de la Province d'Europe, elle invite **les laïcs intéressés par l'accueil des pèlerins**



« *à la manière de Marie* » à venir soutenir leur ministère, pour des périodes courtes ou longues ! Contactez l'équipe à l'adresse : alberguesantacruzahagun@gmail.com.

Regards maristes

Soutenir la revue

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à Regards Maristes.

Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de Région France de la Société de Marie en indiquant au dos la mention Regards Maristes et le nom du bénéficiaire du reçu.

Renseignements : fenetb@gmail.com

Pour vos réactions et questions : regards.maristes@gmail.com

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; **Directeur de publication** : Bernard Fenet ; **Rédactrice en chef** : Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; **Comité de rédaction** : Nathalie Curet, Corinne Fenet, P. Jean-Bernard Jolly, Sonia Monnier, Alain et Emmanuelle des Rochettes, Didier Tourette, Béatrice Van Huffel ; **Maquette** : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; **Impression** : CIA Graphic (58)

Bienheureux Henri Vergès

un frère vulnérable martyr pour l'Algérie

Est vulnérable celui qui « offre prise », qui s'oublie pour ouvrir son cœur aux autres. Henri Vergès, frère mariste, ne vivait que pour le Seigneur et l'annonce de l'Évangile. C'était un homme « blessé », l'exact contraire de ceux dont parle Charles Péguy : « qui ne mouillent pas à la grâce, car n'étant pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. »

Henri connaissait la vulnérabilité du « vieil homme » en lui. Au terme des huit ans de dépouillement au noviciat, il voyait dans cette épreuve « un minimum pour mater en moi ce qui est du vieil homme » et il ajoutait : « Par contre ce fut un temps providentiel sur tous les plans. Dieu soit loué pour ce temps de désert ! » Il se savait vulnérable face à la mort. Son ami Bélaïd en témoigne : « Le 25 mars 1994, c'était ma dernière rencontre avec Henri Vergès, à Alger. Je lui ai dit : *"Monsieur Vergès, vous êtes dans un quartier chaud ; vous êtes menacé en permanence ; avez-vous pris conscience que la mort vous guette de jour comme de nuit ?"* Il arrêta son travail, car il était en train de couvrir un livre, et il me dit : *"Écoutez, mon choix a été fait en 1948. J'ai offert ma vie à Dieu. Ma destinée est entre les mains du Tout-Puissant."* Il était sincère et il a conclu en me disant avec un léger sourire : *"Croyez-moi, je ne pense pas à ma sécurité."* En le quittant, j'étais inquiet pour sa vie et je ne savais pas qu'il s'agissait d'une visite d'adieu. »

Christian de Chergé, dans une homélie du 17 juillet 1994, présente ainsi la mort du frère Henri et de la sœur Paul-Hélène : « Ceux qui ont revendiqué leur meurtre ne pouvaient s'approprier leur mort. Elle appartenait à un Autre, comme tout le reste, et depuis longtemps. *"Ça fait partie du contrat, disait Henri en riant, et ça sera quand Il voudra. Ce n'est pas ça qui va nous empêcher de vivre, tout de même !"* »

À Noël 1989, Henri décrit son parcours algérien pour une revue, à l'occasion du bicentenaire de naissance de

Champagnat. Il termine ainsi : « En résumé, c'est mon engagement mariste qui m'a permis, malgré mes limites, de m'insérer harmonieusement en milieu musulman, et ma vie dans ce milieu, à son tour, m'a réalisé plus profondément en tant que chrétien mariste. Dieu soit loué ! »

Le cœur d'Henri « offrait prise » à ses élèves et leur famille, aux gens du quartier, au peuple algérien dont il avait demandé la nationalité. Christian de Chergé, dans l'homélie déjà citée, écrit : « Henri, c'était aussi un regard vers l'Islam qu'il ne cessait de se laisser remettre en cause, de l'intérieur d'une quête de Dieu toujours en éveil. *"Je me laisse questionner, et je questionne, je déstabilise un peu l'autre, et l'autre me déstabilise... C'est comme Marie, je ne comprends pas, mais je garde. Ce qu'ont saisi les petits, c'est merveilleux. Les savants me bloquent les affaires."* »

M^{gr} Henri Teissier, dans sa préface au livre de Robert Masson, *Henri Vergès, un chrétien dans la maison de l'Islam*, note : « Sa vie de religieux mariste et d'éducateur devenait une vie dans l'Algérie musulmane, pour les Algériens et avec les Algériens. La montée des périls, dont il était conscient, ne changeait rien à cette orientation fondamentale, mais y ajoutait une volonté de solidarité spirituelle avec l'Islam et les musulmans dont le Ribat* l'aiderait à dégager tout le sens. Ses amitiés, en particulier avec le frère Christian, les moines et les autres membres du Ribat, approfondissaient en lui cet appel. »

Henri, dont le cœur restait blessé à la vue de la pauvreté de ses élèves,



s'efforçait « à mieux saisir les humbles moyens offerts au jour le jour dans la réalité des choses qui me sont offertes pour que ces jeunes puissent sentir à travers moi une Présence qui les aime et qui les appelle par le meilleur d'eux-mêmes ». À l'occasion du centenaire de l'arrivée des Frères Maristes en Algérie (1881-1891), il terminait ainsi : « Nous rendons grâce, avec la Vierge Marie, dans une confiante disponibilité, au sein d'une Église dont nous épousons fraternellement l'humble condition de servante dans l'Amour. »

À la fin de la messe des funérailles, le 12 mai 1994, à Notre-Dame d'Afrique, le Cardinal Duval adressait à l'assemblée, où les musulmans étaient nombreux, ces quelques mots venus du cœur : « Le Cher frère Henri et l'admirable sœur Paul-Hélène ont été des témoins authentiques de l'amour du Christ, du désintéressement absolu de l'Église et de la fidélité au peuple algérien ». Les deux premiers des 19 martyrs béatifiés à Oran, le 8 décembre 2018, reposent au cimetière d'El Harrach, près d'Alger.

Alain Delorme, frère mariste,
auteur de *Prier 15 jours avec Henri Vergès*,
Ed. Nouvelle Cité

* Groupe d'échanges sur la spiritualité musulmane fondé à Tibhirine en 1979 par Christian de Chergé et Claude Rault, père blanc, auquel participaient des membres d'une confrérie soufie.

« Inconnu et caché »

L'appel mariste « à être inconnu et comme caché dans ce monde » peut être une voie missionnaire dynamique pour servir les plus vulnérables aujourd'hui : c'est la conviction forte du supérieur général des Pères Maristes, John Larsen, qui nous partage ici sa réflexion.

Je me suis demandé longtemps si l'appel du Père Colin, notre fondateur, à être caché et inconnu dans ce monde n'était pas destiné seulement aux saints maristes, les vraiment bénis ! Au séminaire, nous nous demandions même en plaisantant si les extravertis pourraient jamais être maristes, ou même espérer être saints. L'appel à être « caché et inconnu » peut être une voie difficile pour les extravertis, mais pire, ces mots peuvent aussi être une excuse pour nous cacher confortablement dans nos chambres et en faire une vertu. Au mieux, ces paroles sont une manière de suivre humblement le Seigneur sans attirer l'attention sur nous.

Lorsque j'ai commencé à exercer mon ministère de prêtre mariste en Nouvelle-Zélande, j'ai apprécié l'expression comme une bonne description de notre Dieu incarné, « caché et inconnu dans ce monde ». Elle m'a aidé à donner un sens au ministère dans un monde sécularisé. Si Dieu est caché et inconnu, alors il faisait bien des heures supplémentaires dans notre monde postchrétien. Plus tard, je me suis retrouvé missionnaire mariste

en Asie. Là-bas, il m'était impossible d'être caché et inconnu ! Partout où j'allais, j'étais généralement plus grand que quiconque et je me démarquais avec ma calvitie naissante, mes yeux bleus, mon long nez et ma peau pâle. De plus, de vastes régions d'Asie sont profondément religieuses ; il y a un fort sentiment de transcendance. Dieu, quelle que soit la façon dont tant de personnes croyantes le comprennent en Asie, ne pouvait pas vraiment être décrit comme « caché et inconnu ». Comment un mariste était-il alors censé vivre cet appel du Père Colin en tant que missionnaire en Asie ?

Lentement, il m'est apparu que cette expression peut être comprise comme une voie missionnaire dynamique dans n'importe quelle partie de notre monde aujourd'hui. Beaucoup des gens les plus pauvres de notre époque ne choisissent pas d'être « cachés et inconnus », ils sont obligés de vivre ainsi. Nous, Maristes, avons une affinité naturelle avec eux et lorsque nous les accompagnons, ils découvrent eux-mêmes la Bonne Nouvelle de l'Évangile.



Dans le sud des Philippines et le long de la frontière entre la Thaïlande et la Birmanie (ou le Myanmar), nous, Maristes, vivons et travaillons parmi certaines des personnes les plus pauvres de notre monde. Un aspect de leur vie est précisément qu'elles sont cachées et inconnues sans l'avoir choisi. Elles vivent dans des conditions sordides, cachées derrière les beaux immeubles. Personne ne veut les entendre, personne ne veut connaître leurs noms ou leurs histoires, et personne ne veut les voir. Dans leur vulnérabilité, elles sont une gêne ; il est préférable de les maintenir cachées et inconnues.

Ces personnes les plus pauvres sont celles qui sont vraiment cachées et inconnues et nous, Maristes, façonnés par notre vocation spéciale à l'être aussi, nous nous tenons solidaires à leurs côtés. Nous comprenons avec compassion leur situation et les aidons à trouver une voix qui fait écho à la voix de l'Esprit. C'est le fondement de notre vocation que de travailler pour obtenir justice avec ces vulnérables de notre monde moderne. C'est là que Dieu, qui est en effet caché et inconnu, peut être trouvé parmi son propre peuple.



Je conserve ainsi de nombreux souvenirs. J'en raconterai deux tirés de ma propre expérience de missionnaire en Asie. Aux Philippines, nous étions les voisins de nombreuses personnes désespérément pauvres. Certaines se sont retrouvées sur le point d'être expulsées par un propriétaire abusif qui voulait leur terrain pour y construire un grand hôtel – qui allait en fait être un immense bordel... Notre travail de missionnaires maristes a consisté à aider à leur trouver un avocat – les Jésuites nous ont alors offert les services gratuits d'un professeur de droit de leur université – à les accompagner au tribunal et à les encourager à s'exprimer. Étonnamment, dans un pays où les pauvres ne parviennent généralement pas à se faire entendre par le système juridique, ils ont finalement gagné leur procès. Voués nous-mêmes à être « cachés et inconnus », nous avons



pu aider des gens qui étaient cachés, inconnus et vulnérables, à demander et obtenir justice. Nous avons une vocation particulière à être solidaires

avec eux et à les encourager à travailler pour la vie, la justice et la paix, les valeurs du Règne de Dieu.

Autre souvenir fort : je n'ai jamais rencontré de personne plus mal lotie qu'un travailleur migrant illégal mourant du sida, allongé au bord de la route, dans un pays étranger. Qui de plus vulnérable, véritablement caché et inconnu ? La zone frontalière entre la Thaïlande et la Birmanie en compte beaucoup. Les Maristes, en collaboration avec les Religieuses de Notre-Dame des Missions et des laïcs, les aident à se rendre à l'hôpital dans un pays étranger et leur fournissent des traducteurs afin qu'ils puissent consulter un médecin. Beaucoup meurent, mais dans ce cas au moins, ils reçoivent des funérailles bouddhistes décentes. En les accompagnant, beaucoup aussi, même avec cette maladie qui les isole, apprennent peu à peu à continuer à survivre.

Être « caché et inconnu dans ce monde » ne signifie donc pas se cacher avec une timidité ou une peur excessives et en faire une vertu. Cette expression nous aide plutôt à être des missionnaires comme Marie avant nous, se rendant dans les montagnes de Judée pour accompagner sa cousine Elisabeth dans sa vulnérabilité.

Spiritualité mariste, faiblesse et formation

Nous avons tous, pour ainsi dire, deux cœurs : un grand et un petit. C'est là, dans cette lutte intérieure entre ce que nous sommes et ce que nous voulons être, entre nos valeurs et nos besoins, nos désirs et nos envies, que naît notre faiblesse qui nous empêche d'être complètement libres, ou du moins aussi libres que nous le souhaiterions. Mais cette lutte est en fait quelque chose de bon parce que c'est là que la possibilité de la grâce l'action de Dieu dans nos vies nous est présentée. (...)

Nous, Maristes, sommes appelés à être la présence de Marie dans le monde. Comme Marie, cela se réalise lorsque, dans l'humilité, nous sommes capables de voir qui nous sommes vraiment. « *Je suis la servante du Seigneur* », dit Marie. Elle a accepté, sans tout savoir. Elle a dit « oui », en s'appuyant uniquement sur la Parole de Dieu transmise par l'Ange.(...)

Pour nous aujourd'hui, il est crucial de savoir qui nous sommes. Nous ne sommes pas seulement une réalité en diminution du point de vue collectif. Nous ne sommes pas non plus une réalité dans laquelle seuls nos désirs personnels comptent, aussi nobles soient-ils. Qu'elle soit personnelle ou collective, cette contradiction, qui est une lutte interne, devrait nous remplir d'espoir. Elle montre que nous sommes des êtres humains en voyage. Comme Marie à l'Annonciation, nous disons « oui » même sans tout savoir, mais dans la confiance en Dieu, parce que c'est Lui qui nous appelle.

P. David Sanchez,

père mariste mexicain, en licence actuellement à Rome.

Il travaille à un mémoire de spiritualité mariste sur le thème de la faiblesse.

La version intégrale de son texte pour *Regards Maristes* est en ligne sur le site maristes-france.org

P. John Larsen,

supérieur général des Pères maristes, Rome, janvier 2020

L'adolescence, un âge de bascule

Regard d'une infirmière scolaire

L Originaire de Lyon, Amandine est infirmière scolaire au lycée Saint-Vincent de Senlis depuis huit ans. La vulnérabilité est ce qui a décidé de sa vocation et l'a mise ensuite à une place stratégique pour parler de celle des ados.



Amandine est en CM1 quand elle découvre sa vocation : « Avec l'école, nous avons participé à une action caritative. Une des religieuses était infirmière. Nous devions tricoter des bandes pour les blessés et vendre des tickets pour acheter du lait en poudre à des bébés. J'ai été subjuguée par cette femme. J'ai décidé de devenir infirmière ! » Sa mère, médecin-gériatre, essaie en vain de la pousser vers la médecine. « Lors de mon stage de seconde, dans un service de soins palliatifs, j'ai le souvenir très fort d'un monsieur, en fin de vie, qui voulait un café. J'ai tapissé sa bouche petit à petit avec un coton tige imbibé de café et j'ai alors expérimenté la simplicité du réconfort. C'était exactement ce que je voulais : être au plus près des gens ! » Le hasard d'un remplacement la mène à devenir infirmière scolaire, un métier qui très vite la passionne. « Les jeunes viennent spontanément me voir. Ils peuvent venir poser leurs questions et leurs fardeaux. Ils se confient à moi car

je suis le seul adulte de leur entourage à qui ils peuvent parler sans que cela ait de conséquence. Je dois mériter cette confiance, en navigant à vue parfois entre le respect du désir de secret de l'ado et l'action s'il est en danger. Il faut garder la tête froide, adopter l'attitude juste et me faire aider quand c'est trop lourd. »

Certains élèves sont dans des situations complexes. « L'adolescence est un âge de bascule ; nos élèves ne sont pas toujours prêts à entrer dans l'âge adulte. Ils aspirent à la liberté mais subissent encore les choix et la vie des parents. Les recompositions familiales fréquentes peuvent les fragiliser. L'instabilité engendre une perte de confiance », analyse Amandine. « Il y a aussi actuellement une forte angoisse du futur : ParcoursSup qui rend la mauvaise note dramatique, les rêves d'avenir cassés, les réseaux sociaux où toute limite disparaît... Tout cela les rend d'autant plus vulnérables que leurs relations aux autres semblent évoluer ces dernières années. Ils ont plus de mal à nouer des amitiés profondes. Ils n'ont pas toujours conscience d'une certaine brutalité dans leurs relations entre ados, comme si l'autre perdait de sa valeur. Ils ont du mal à se respecter entre eux. Cela entraîne un sentiment de solitude, malgré tous les « amis » virtuels. Et cette situation des ados est aussi difficile à vivre pour les enseignants. »

Amandine a pourtant expérimenté pour elle-même que se confronter à

Paroles d'élèves sur le harcèlement

Cette année au cours Fénelon (Toulon), nous avons fait de la lutte contre le harcèlement une de nos priorités, parce qu'il n'est pas possible de venir au collège, d'y travailler, de s'y épanouir, si l'on a peur. C'est l'occasion d'écouter ce que nos collégiens ont à dire. Partant du constat que le harcèlement est l'œuvre de quelqu'un qui veut se sentir fort et s'en prend à quelqu'un qui semble faible, ils s'expriment :

— Enora (13 ans)

« Je suis petite, menue, je ne suis pas forte avec mon corps, mais je me sens forte parce que je suis toujours avec mes amies qui m'aiment ; à plusieurs, on ne craint pas les moqueries ».

— Enzo (11 ans)

« À la maison, je suis le grand, je suis l'aîné, j'ai trois petits frères ; mais au collège, je suis le petit puisque je suis en 6^e. Pourtant, il n'y a aucun grand qui est venu me harceler ».

— Fanny (14 ans)

« Le harceleur, il n'a pas toujours été comme ça ? ... Sans doute il ne se rend pas bien compte de ce qu'il fait ? »

la vulnérabilité des autres peut rendre plus fort : « Dès l'enfance, mes parents nous ont fait côtoyer la fragilité des autres. Il fallait "être au service de". Ils nous faisaient mener des actions caritatives, rencontrer des gens qui témoignaient. J'ai aussi grandi dans l'enseignement catholique et dans le scoutisme. De tout cela, j'ai conservé l'idée que la vulnérabilité est toujours présente, autour de soi ou en soi. Mais la bonne nouvelle est qu'elle est réversible. On peut traverser des

Que sont les adultes devenus ?

Quantité de scénarii inspirés de faits réels montrent comment la défaillance de parents oblige des enfants à une inversion des rôles. Ce qui n'est pas sans révéler des formes nouvelles de vulnérabilité.



Carlo Grey Licence Creative Common

— Alice (12 ans)

« Moi, j'ai été harcelée par une fille qui était ma voisine. Elle ne voulait pas qu'on nous voie ensemble parce que je lui faisais honte. C'est mon éducatrice qui m'a aidée, elle m'a écoutée et m'a dit qu'elle est fière de moi quand je l'aide à la vie scolaire ou sur la cour. »

Avec leurs mots, les collégiens disent leur fragilité, qui ne devient vulnérabilité que si quelqu'un vient en abuser. Ils expriment le paradoxe de leur force et de leur faiblesse. Carrés, nous tâchons de les (en)cadrer, et ronds, nous tâchons de les protéger. Nous sommes en route, avec Marie.

Nathalie Curet,
documentaliste à Fenelon (Toulon),
membre de Maristes en éducation

épreuves et s'en sortir ; l'espoir est toujours là. » C'est certainement la raison pour laquelle, même si elle avoue avoir parfois envie de pleurer face à certaines situations, Amandine réussit à garder le sourire : « Quand le Seigneur ferme une porte, ailleurs il ouvre une fenêtre ! »

Sonia Monnier,
documentaliste à Saint-Vincent (Senlis),
membre de Maristes en éducation

En 1989, dans le préambule de la convention internationale des droits de l'enfant signée par 196 états, il est noté que « L'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, doit grandir dans le milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension ». Trente années se sont écoulées mais force est de constater que dans nos pays riches et développés, cette reconnaissance est loin d'être une réalité.

Le cinéma, « reflet du monde », est là pour nous le rappeler. Une grande quantité de scénarii s'inspirent de faits réels, et nombreux sont les films décrivant des adultes incapables d'assumer leur rôle de parents et qui, en conséquence, obligent leurs enfants à grandir trop vite et à assumer des responsabilités qui ne sont pas les leurs.

Suivons par exemple le parcours de Camille dans le film autobiographique de Sarah Suco « Les éblouis » sorti en novembre 2019. Aînée d'une famille « normale » de quatre enfants, des parents cultivés, ouverts, même si une fragilité est légèrement palpable... Le couple a envie d'être utile, un besoin de partage et de solidarité. Au hasard d'un repas partagé, ils entrent de leur plein gré dans la communauté de « La Colombe » qui dans un premier temps leur fait beaucoup de bien. Hélas, peu à peu un glissement s'opère, ils en deviennent de plus en plus dépendants jusqu'à en oublier le bonheur de leurs enfants, jusqu'à perdre pied.

À ce moment-là, les rôles s'inversent : à mesure que les parents sont happés par la communauté, Camille prend conscience qu'elle va devoir mener



un véritable combat pour sauver ses frères et sœurs, victimes silencieuses et innocentes. Mais la lutte est rude pour une adolescente lorsqu'il s'agit de juger ses parents, d'oser se rendre compte qu'ils sont maltraitants, de mesurer leur aveuglement et leur déni, enfin de consentir à les dénoncer. S'engage pour elle un douloureux conflit de loyauté envers ses propres géniteurs dont l'unique but sera d'extraire de cette dérive sectaire sa fratrie marquée à jamais par cette expérience.

Témoins de la désertion parentale qui rejoint nos angoisses enfantines, ces enfants soucieux parce que conscients de la vulnérabilité de parents sur lesquels il leur est impossible de compter, apprennent à lutter, à s'accommoder de leur situation, tout en conservant leur dignité et leur désir de vivre. Puissent ces épreuves les transformer en parents responsables et aimants !

Mireille Vercellino,
professeur d'histoire géographie et cinéma,
La Cordeille, Toulon

#inclusion #Asperger, Une famille en mode combat !

Chez les Desramaut, l'autisme Asperger de Timothée a mis toute la famille en mouvement. Promouvoir l'inclusion, chacun à sa manière, est devenu un engagement, âpre parfois.



— Timothée (12 ans)

C'est compliqué pour moi de vivre avec beaucoup de monde. Cela me fait peur. Aux *Relais maristes**, les personnes sont souriantes, je crois qu'elles m'aiment bien, j'ai ma place. Chacun fait selon ses compétences. Moi, j'ai fait des biscuits de la joie de sainte Hildegarde, cet été le jour des talents. Mais c'est difficile, alors parfois je reste dans ma chambre ou je marche tout seul dans mon coin. Cette année, au Clos d'Arnet, j'ai dormi dans une chambre avec d'autres enfants et c'était la première fois... J'ai été initié à une drôle de secte par les « anims », mais heureusement j'ai fait semblant de boire leur breuvage. Pour 2021, ma famille fait partie du comité d'organisation, alors je saurai où nous irons, j'aurai moins peur.

— Sophie, maman de Timothée, et aussi de Lucie, Antoine et Gabriel

Un jour, une pédopsychiatre m'a dit de faire le deuil de la normalité, d'accepter une différence que je ne voulais pas voir. Accepter que mon fils ne soit pas scout, qu'il ne soit pas sociable, aimable, que l'on ne vante pas ses mérites. C'était avant le diagnostic d'autiste Asperger. Cinq années d'errance médicale, de doute, de vulnérabilité, de renoncement, mais aussi de patience, d'inquiétude, de colère. Tant d'émotions qui nous épuisent.

Nous avons tous des projets pour nos enfants et il n'est pas facile d'accepter leur faiblesse, leur différence. Nous devons les pousser, les élever, mais accepter qu'ils soient petits, faibles, hors normes, c'est ce qu'il y a de plus difficile. Certains m'admirent mais je ne suis pas admirable. Je ne suis qu'une maman qui se lève le matin avec un enfant différent, fragile, et qui doit humblement renoncer.

Chaque jour, je me bats pour que Timothée aille au collège... et y reste ! Je gère les messages de l'Aide de Vie Scolaire, les doutes des professeurs, les crises, les comportements inappropriés, j'y accours... Je coache pour gagner une journée, un trimestre, une année scolaire. Ma journée lui est dédiée et mes loisirs toujours sous réserve. Les objectifs sont à petite échelle. Mais parfois je me retourne et vois le petit sentier parcouru.

Je ris aussi beaucoup des blagues de Timothée qui, quand il ne sait pas se lever le matin, dit « qu'il a attrapé un coup de sommeil », ou dit qu'il est différent car il vient de la planète ZAZA, ou quand il crie qu'écriture rime avec torture ! Oui, avec notre *zazazien*, nous vivons de sacrées aventures. Beaucoup de personnes sur le chemin l'ont accepté : sa grand-mère, son grand-père, ses frères et sœur, sa professeure de flûte, ses enseignants, nos amis... Les élus ne sont pas nombreux, mais c'est pour la vie.

— Marc, le papa, élu local, engagé en politique

Nous vivons dans une société qui semble avoir caché les autistes sous le tapis. Peu de choses sont prévues pour eux. Certains parents baissent les bras, épuisés, et placent leur enfant dans un institut où il n'évoluera pas. Pourtant lorsqu'ils vivent au milieu des gens « ordinaires », ils progressent dans bien des domaines, comme la communication et l'habilité sociale. Après la colère, nous avons rejoint d'autres parents en association pour sensibiliser le plus possible, jusqu'aux élus. L'étant moi-même, j'ai fondé une structure « inclusion » au sein d'un parti politique. Le handicap nécessite une adaptation à l'environnement et de la bienveillance qui seront profitables à tous. Adaptions l'environnement au lieu de financer des murs pour les enfermer ! C'est l'enjeu de l'école inclusive permettant aux enfants différents d'avoir leur chance. Dernièrement nous avons lancé une charte d'inclusion à destination des candidats, et encouragé les personnes en situation de handicap à se présenter aux élections municipales pour que leur avis soit entendu.

* Les *Relais Maristes* sont des semaines d'échanges et de loisirs inter-générationnels pendant l'été. Depuis plus de vingt-cinq ans, ils sont organisés tous les deux ans par une équipe de bénévoles différente, accompagnée d'un père mariste. Timothée a déjà participé à trois d'entre eux, et Marc et Sophie ont décidé de participer à l'organisation du *Relais* 2021.

Au début, nous nous pensions très forts

L Au seuil d'une nouvelle étape de vie en famille pour une mission de volontariat dans un établissement scolaire des Pères maristes à Dakar, Catherine et Florent se confient : la vulnérabilité a sauvé leur couple de la tentation d'une perfection impatiente et idéaliste.

Nous nous sommes choisis à 16 ans et rapidement nous avons fait figure de couple modèle. Nous prenions très au sérieux notre relation et le mariage a été très vite pour nous une évidence, au point de vouloir nous fiancer à 19 ans. Dès le début, nous avons pris soin de notre couple et de notre foi. Nous avons participé ensemble à de nombreuses retraites spirituelles, en particulier celles animées par les Jésuites. Après avoir éclusé les week-ends proposés en région parisienne, nous avons continué avec ceux de la région lyonnaise ! Nous souhaitions vraiment vivre notre sacrement de mariage pleinement, être un couple modèle de bons chrétiens. Mais cette démarche a fini par se retourner contre nous : nous étions devenus convaincus de l'invincibilité de notre couple, nous voulions être parfaits et notre vie à deux, puis à cinq avec nos enfants, exprimait peut-être plus notre orgueil



Camille, 10 ans, imagine l'arrivée de sa famille à Dakar

qu'une réelle aspiration intérieure. Nous sommes alors tombés dans des pièges profonds. Nous avons vécu une grave crise. Nous avons ainsi découvert notre pauvreté et vécu ensemble une réelle expérience de pardon.

ainsi enfin compris la phrase de saint Paul dans la 2^e lettre aux Corinthiens : « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Cor 12, 10). Cette faiblesse reconnue et acceptée qui nous permet de ne pas tomber dans l'orgueil ou la vanité.

C'est là, au fond de nos bas-fonds que nous avons (re)trouvé le Christ, et non pas dans une forme d'idéal où nous le cherchions. Il n'était pas en haut, dans le ciel inaccessible de la perfection, mais bien tout en bas, au fond du puits dans lequel nous étions en train de tomber... Et il était là, pour nous relever.

Beaucoup de choses se sont alors éclairées : au lieu de chercher à monter vers le Seigneur par nos propres forces, il nous fallait au contraire descendre, accueillir notre misère et nous laisser remonter par Dieu, tel l'ascenseur cher à Thérèse de Lisieux. Nous avons

Ce passage a donné un nouvel élan à notre couple. Nous avons décidé de changer de vie, de quitter notre maison, nos travaux, et de partir deux ans au Sénégal avec nos enfants, dans une mission de volontariat de solidarité. Nous nous remettons par là en position de fragilité et d'incertitude : celle d'une vie que nous ne cherchons plus à écrire nous-mêmes, mais que nous voulons davantage disponible aux appels, à la rencontre avec les autres. Nous avons senti que c'est ainsi que nous pouvions nous rapprocher du Christ.

Catherine et Florent Nouschi,
laïcs maristes



Vous pouvez participer au parrainage de la mission de Catherine et Florent, qui ont été formés et sont soutenus par l'encadrement de la Délégation Catholique à la Coopération (DCC). Les dons seront répartis entre la congrégation des Pères Maristes et la DCC grâce à la page de collecte en ligne : <https://helloasso.com/associations/ladcc/collectes/florent-et-catherine-au-senegal>

Grand âge

La dignité est-elle l'indépendance ?

Dans le domaine de la santé, deux phénomènes paraissent de plus en plus en contraste. D'une part, nous tenons en très haute estime l'autonomie et notre société favorise les initiatives qui permettent à chacun de se prendre en charge. D'autre part, un nombre considérable et croissant de personnes, notamment très âgées, ont besoin d'aide. En avouant leur dépendance, elles peuvent se sentir comme un fardeau. Leur demande d'aide ne revient-elle pas à une perte de dignité et à une intrusion dans la sphère privée de l'autre ? L'idéal d'une vie est-il de devenir aussi indépendant que possible ?

« Alain Delon plébiscite le droit de mourir dans la dignité », titrait Le Point le 27 mai 2019. Je n'ai rien contre Alain Delon. Je n'oublie pas la première fois où j'ai admiré *Rocco et ses frères*. Ce sont plutôt les mots « mourir dans la dignité » qui me préoccupent. L'opinion publique s'y est habituée. Imperceptiblement s'est gravée dans la conscience collective l'idée que la fragilité porte atteinte à la dignité de la vie, et qu'une telle « vie sans dignité » ne peut qu'aboutir à une « mort sans dignité », autrement dit, perte d'autonomie équivaut à perte de dignité.

Il y a quelque chose d'idéologique dans ce slogan « mourir dans la dignité ».

Une politique de santé pourrait s'en servir pour cacher la prédominance de critères économiques. De plus, le slogan justifie notre aversion presque naturelle envers tout ce qui est morbidité, démence et dépérissement. Il donne à penser que pour trouver la vie, il faut éviter les lieux de souffrances, de malformations physiques, de troubles psychologiques et de maux incurables.

Mais à cette idéologie, une objection est aussi simple que décisive : nous sommes tous fragiles et précaires, dès notre naissance. « La précarité fait partie de chacun de nous et nous faisons comme si elle n'était pas de ce

Toute seule

« Toute seule » dit l'enfant qui marche à peine et déjà veut tenir sa cuillère.

« Toute seule » fait l'arrière-grand-mère qui ne parle plus mais tâche coûte que coûte de marcher seule jusqu'à cette enfant qui la regarde. Fragiles, incertaines, l'une et l'autre veulent cette autonomie qui fait se sentir digne.

Nathalie Curet

monde », dit le philosophe Guillaume Le Blanc¹. Par ailleurs, selon la vision juive et chrétienne, la dignité des personnes vulnérables est au cœur du message biblique. Le premier chapitre du livre de la Genèse nous dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Donc la dignité de l'homme est indépendante de ses attributs physiques, psychologiques ou sociaux. Dans ce sens elle est « nécessaire », c'est-à-dire qu'elle « ne cesse ni ne cède », comme le dit de façon lapidaire M^{re} d'Ornellas, responsable du Groupe de travail sur la fin de vie². L'homme est toujours plus que ce qu'il a.

Jan Hulshof,
père mariste, La Neylière

Si fragile et si beau

les mots d'un papa sans voix

Journée de travail / Animation, la course, réflexion, débat, objectifs, vie d'équipe, pause, rythme, réussites partagées, réunions, variété, collègues, planning, projets passionnants, pression, ambition, je pose le crayon, retour à la maison.

Contraste / Bébé rayonnant, accueil, sourire, gazouillis, bras tendus, jeux de bras, de jambes, danse des mains, cri, demande, regard, appels, faim, froid, propre, dépendance, lien, amour.

Papa sans voix / Émerveillement, beauté, petitesse, empressement, incompréhension, traduction, dialogue, paroles, réponse, amour, jeu, regard, écoute, protection, création, divin.



Alain des Rochettes

1 - *Vies ordinaires, vies précaires*, Seuil, 2011. Guillaume Le Blanc est aussi l'auteur de *Que faire de notre vulnérabilité ?*, Bayard, 2011

2 - *Fin de vie, un enjeu de fraternité*, Salvator, 2015

Pastorale des personnes handicapées

Renverser la perspective

L'L'évêque de Nîmes a confié à Bernard Fenet la mission de la Pastorale des Personnes Handicapées. « Sollicitude de l'Église, mais à décoder, éclaircir, éclairer », nous explique-t-il.

On peut considérer la pastorale des personnes handicapées comme une façon particulière d'annoncer l'Évangile aux personnes handicapées. Mais alors, quelle façon particulière quand les handicaps sont si divers, et les personnes avec handicap encore plus forcément ? Je vous invite à considérer le « des » de l'expression « pastorale des personnes handicapées » dans un autre sens et à envisager que les personnes avec handicap nous annoncent l'Évangile – l'amour de Corinne parle aussi bien de mon amour pour elle que de son amour pour moi ! Il s'agit alors de reconnaître comment elles nous annoncent l'Évangile.

La diversité reste la même, me direz-vous, et les différences encore plus. Certes, mais il y a un point commun le handicap, la dépendance, la fragilité. En effet la rencontre d'une personne handicapée nous renvoie au caractère unique de chacun, à son mystère, à son irréductible différence. Elle nous rappelle la préférence de Dieu pour les faibles et les pauvres. Elle nous invite à accueillir en nous ce qui est fragilité, dépendance, handicap¹.

Il y a des handicaps évidents : le fauteuil roulant ou la canne blanche manifestent bruyamment les handicaps qu'ils accompagnent. D'autres le sont moins : les handicaps mentaux, psychiques, relationnels, sensoriels, sont plus discrets, ou autrement bruyants ! Il y a des handicaps liés à la génétique, à des accidents de naissance, de circulation, sportifs, domestiques, des handicaps liés à l'histoire affective, à l'âge, au grand âge...

Je vous entends : « Vous noyez le poisson : si tout le monde est handicapé, personne ne l'est ! » Non, il ne s'agit pas de nier l'évidence, mais d'une part d'éviter d'aligner notre pensée sur la reconnaissance de la qualité d'handicapé par la MDPH, de dépasser les catégories qui organisent aussi l'exclusion, et d'autre part de reconnaître que le Seigneur Jésus rencontre chaque être humain dans ses manques...

Et puis, il y a un petit truc supplémentaire : si nous rencontrons l'autre à partir de notre excellence, nous nous situons soit en surplomb condescendant, soit en concurrence – et ce n'est pas génial pour communiquer ! Dieu lui-même, pour nous rencontrer, s'est mis à notre hauteur, et même à nos pieds pour les laver. « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 15).

Bernard Fenet, Diacre,
Président de l'association Maristes Laïcs

Ensemble c'est tout...

Entrer en contact avec des personnes handicapées, c'est dépasser sa peur, la peur de la différence. La première fois, c'était pour moi dans un trajet de bus terrible : beaucoup ne supportaient pas le voyage ! Pourtant elles gardaient le sourire ! J'étais venu pour donner et j'ai reçu : elles n'attendaient rien d'autre que notre présence et cela suffisait pour faire naître leur joie.

Je pense encore à un premier de l'An particulièrement joyeux. Je me souviens de Jean-Dié, 70 ans, qui a remercié publiquement son frère de l'avoir fait entrer dans l'association Aslive. Lui qui est dépendant, vulnérable, redevable, malgré sa pauvreté a dit « merci » à son frère. Il n'a rien, pourtant il dit merci !

Ces expériences de vérité m'interrogent sur les vraies valeurs : l'apparence ne fait pas tout. Après une période de travail en entreprise, passer un week-end avec eux me permet de me ressourcer. L'important, c'est de passer de bons moments ensemble, tout simplement s'aimer, sans angélisme puisqu'il y a des chagrins, des colères...

Tout n'est pas toujours rose. Je pense à Maurice. Nous l'avons accueilli, il a passé une après-midi avec nous. Il a demandé à boire, nous lui avons donné. Nous lui avons donné à manger aussi. Mais il a fini par demander de l'argent. Face à notre refus, Il a répondu « j'ai perdu mon temps avec vous »...

Mais il faudrait ajouter qu'il est parfois plus facile de voir les faiblesses des autres que les nôtres ! Et pourtant, pour tous, Dieu vient nous rejoindre dans nos failles.

Thierry Bréard, participant des Relais Maristes

1 - « Le pauvre nous conduit à toucher nos limites, nos ténèbres, notre pauvreté radicale. C'est pourquoi nous sommes tentés si souvent de l'ignorer, de le rejeter ou de l'enfermer, mais ce faisant, nous nous détournons de nous-mêmes et nous ne lui laissons pas nous révéler combien nous sommes aimés. [...] Le pauvre est présence de Dieu. » in Jean Vanier, *l'Évangile en héritage*, n° spécial d'Ombres et Lumière, août 2019

2 - La Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) est un lieu unique et indispensable destiné à faciliter les démarches des personnes handicapées. La MDPH offre un accès unifié aux droits et prestations prévus pour les personnes handicapées dans le département du Gard (30).

L'option préférentielle

« Il y a dans la perspective biblique une option préférentielle pour les faibles. » La femme stérile enfante, le fils cadet hérite, Moïse le bègue est choisi comme prophète, le peuple exilé et laminé retrouve sa terre et la vie.

Constamment, le premier Testament rappelle la trilogie des plus vulnérables de la société de ce temps : la veuve, l'orphelin et l'immigré, et le soutien que les fils d'Israël sont tenus de leur apporter.

Dans l'évangile, les vulnérables sont ceux dont Jésus se fait proche. Il invite ses disciples à faire de même (Lc 10, 29-37).

Une question me reste : comment proposer un tel renversement des valeurs aux jeunes, à qui l'école doit apprendre à « voir grand », à être autonomes, confiants, ambitieux ?

Ce sont les blessés de la vie sous toutes les formes, les exclus (malades, pécheurs publics, riches méprisés comme le publicain Zachée), les enfants, les *népioi*, littéralement « ceux qui n'ont pas la parole » (Mt 11, 25), les pauvres de cœur (Mt 5, 3), les humbles (Lc 1, 52), les femmes... Qu'a fait Jésus ? Il n'a pas guéri tous les malades de Palestine, et les publicains sont restés des publicains ! Paradoxe : les faibles sont toujours faibles, et pourtant changés. Quel regard a-t-il porté sur eux ? Quelle force leur a-t-il donnée ?

Jésus lui-même se fait vulnérable. Il se rend à Jérusalem, conscient de mettre sa vie en danger. De sa faiblesse extrême, la mort sur la croix, surgit la force de la résurrection. Le disciple entre dans ce mouvement et, comme saint Paul, l'expérimente jour après jour : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. La puissance de Dieu donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12).

Il faut se rendre à l'évidence : c'est la Bible tout entière qui parle de cette faiblesse, à chaque chapitre de chaque livre, depuis Abel dont le nom signifie « buée », au début de la Genèse, jusqu'à l'agneau de l'Apocalypse, symbole si parlant de l'innocent sans défense conduit à la mort. C'est la Bible tout entière qui raconte comment Dieu accompagne les humains et se rend vulnérable pour rejoindre notre radicale vulnérabilité – pour que, peut-être, nous l'acceptions enfin, en nous et chez nos frères. Sans amertume ? Avec gratitude ?

Béatrice Van Huffel,
laïque mariste et théologienne

contemplation



13 juillet 2016, Loup, notre petit-fils est né trois mois avant le terme

Oui, j'ai vu...

Oui, j'ai vu qu'un bébé de 1120 grammes est un aimant d'amour énorme...

J'ai revécu la joie et l'inquiétude, puis la paix de l'accueil du don.

J'ai été témoin de la naissance d'une mère, de l'émergence d'un père, d'un enfant qui crée sa famille.

Alors je ne m'étonne pas que, pour nous visiter, l'Amour ait habité ce lieu, et nous invite, s'incarnant, dans la paix, joyeuse et inquiète, à contempler le nouveau-né, écouter le silence du Verbe fait chair, et fixer un moment, humblement, la lumière du monde.

Bernard Fenet